

Anthropologie de saint Nil Sorsky (part 1)

(Le *noûs* et le cœur)

Avant Propos

Saint Nil Sorsky s'est ressourcé chez les Pères grecs dont il a lu les œuvres au Mont Athos. Il "récite" l'Echelle Sainte de saint Jean Climaque. Il cite également beaucoup saint Syméon le nouveau Théologien, plus proche de lui par l'histoire, ainsi que saint Isaac le Syrien.

L'intérêt de saint Nil Sorsky est une façon d'articuler les différentes dimensions de l'être humain, en particulier ce qui concerne la relation entre le *noûs* et le cœur. Chez les écrivains anciens du début de l'époque patristique, il y a confusion entre le *noûs* et le cœur.

Saint Macaire, Diadoque et surtout le mouvement hésychaste ont fait la distinction entre ces deux dimensions de l'être humain. Saint Nil, qui appartient nettement à cette tradition hésychaste (qui a toujours existé: l'hésychasme n'est pas une invention du XIV^e siècle) articule bien cette notion. Le cœur et le *noûs* n'ont pas la même faculté. Saint Nil s'en réfère à l'expérience, aux textes de l'Evangile, et surtout à saint Grégoire le Sinaïte; celui-ci n'a pas beaucoup écrit, mais il est celui qui, au début du XIV^e siècle, a fait revivre, à donné une impulsion vitale très grande à la spiritualité hésychaste au sein du Mont Athos.

Saint Grégoire le Sinaïte a vécu de 1255 à 1346. Il est donc à peu près contemporain de saint Grégoire Palamas. Saint Grégoire Palamas a été le promoteur théologique du mouvement hésychaste (c'est lui qui l'a défendu contre l'humanisme byzantin) et a donné pour l'avenir les bases théologiques de l'expérience hésychaste pour toute la pensée orthodoxe jusqu'à nous inclus; saint

Grégoire le Sinaïte a donné essentiellement l'armature ascétique, presque la "technique" de la spiritualité hésychaste.

Le mot "technique" s'applique plus à une démarche athée qu'à une démarche chrétienne - mais ce mot signifie "art" en grec. Il y a un art de la prière, de l'hésychasme, donné essentiellement par saint Grégoire le Sinaïte. Saint Nil Sorsky a beaucoup écrit pour des ermites: il s'adresse à des personnes qui ont un certain mode de vie, qui n'est pas la nôtre pour la plupart. Ce sont essentiellement des textes destinés à des disciples de saint Nil qui vivait dans une forme de vie semi-érémitique, que l'on appelle le skite.....

Le *noûs* et le cœur Saint Nil insiste beaucoup sur le caractère central du cœur, sur la base de l'Évangile de Matthieu (23,26 et 15.18-19) dans des textes où le Christ Lui-même parle du cœur comme étant le « lieu d'où montent les pensées mauvaises qui souillent l'homme ». « C'est le Seigneur Lui-même qui a commandé de purifier l'intérieur du plat » dit Saint Nil. L'intérieur n'est pas l'âme comme catégorie générale, ce n'est pas seulement l'homme intérieur, ni le *noûs*, mais c'est le cœur qui est nommé.

On retrouvera les expressions "activité du cœur" et "garde du cœur", et celle qui parlent de la relation entre le cœur et le *noûs*. Dans cette règle saint Nil donne une grande importance à la notion d'esprit-pneuma de l'homme (ce qui est assez original), au sens de souffle. Saint Nil s'appuie sur la 1^o épître aux Corinthiens (14,14- 15): « Si je prie avec la langue, c'est à dire seulement des lèvres, mon souffle prie et mon esprit est stérile ». Le souffle c'est la voix, et l'esprit est le *noûs* : « Quand je prie donc avec mon souffle, mais que je prie aussi avec mon *noûs*....». Saint Paul emploie le terme de pneuma, que l'on peut traduire par souffle, dans un sens faible, pratiquement physique, se rapportant essentiellement à la voix.

Dans la "prière de Jésus" ou la psalmodie, on peut très bien dire la prière en pensant à autre chose...C'est une dissociation entre les paroles et le *noùs*.

"Parole", c'est la langue, le terme "souffle" désignant plutôt la voix. C'est ce souffle qui oxygène mes poumons et mon sang, et qui porte également les vibrations de ma voix. Il peut faire cela seul, de manière purement physique et organique, sans que mon *noùs* y soit attentif. Saint Nil nous met donc en garde contre la division, le schisme intérieur de l'être humain, et également pour donner de l'importance à ce souffle, cette parole, la « part physique de la prière », il insiste sur ce point - que ce soit dans la psalmodie ou dans la prière de Jésus, ce qui est pareil.

L'ensemble de la liturgie est impliquée par cette question - toute la prière liturgique peut-être uniquement parole, souffle dans ce sens là, sans aucune participation du *noùs* (et encore ici, on ne parle pas du cœur dans ce passage là). Saint Nil cite Agathon : « L'activité corporelle, prière extérieure, n'est pas plus qu'une feuille d'arbre. L'activité intérieure, c'est à dire la prière du *noùs*, c'est le fruit. Mais tout arbre, selon la terrible sentence de Dieu, qui ne porte pas de fruit, c'est à dire l'activité du *noùs*, il faut la couper et la jeter au feu. Celui qui prie seulement des lèvres et négligent le *noùs*, celui-là prie en l'air car Dieu considère le *noùs* ». Cette citation d'Agathon vient confirmer cette opposition possible entre le pneuma (souffle physique, vent) et le *noùs*, lieu de l'attention, de la présence à ce que l'on dit et ce que l'on fait.

C'est sur l'attention du *noùs* que nous serons jugés. « Mieux vaut dire cinq paroles avec mon *noùs* qu'une foule de paroles avec ma langue » dit saint Paul (1 Cor 14,19). Même opposition entre une prière purement physique et une prière noétique, qui implique une participation du *noùs*. « Ils purifient leur *noùs* qui est l'œil de l'âme ou sa force visuelle » dit saint Nil.

Il attribue au *noûs*, comme caractéristique au service de l'expérience de Dieu, la grâce de l'impassibilité. Le but de la purification du *noûs* est de lui faire trouver ou retrouver cette impassibilité qui lui est en fait naturelle. Cela suppose qu'il y a dans l'âme deux dimensions: l'âme psychique et l'âme noétique, et que l'état de péché, de chute est le débordement, l'invasion de la partie noétique par les remous (actions et réactions) de la partie psychique. L'impassibilité du *noûs*, c'est l'état normal du *noûs*: il s'agit pour le *noûs* d'être lui-même. C'est ce que signifie le mot "pur" - ce qui est pur est soi-même, non mélangé. Le *noûs* pur est le *noûs* qui n'est pas mélangé à autre chose que lui-même, il n'est pas troublé par un élément hétérogène. Cet élément hétérogène peut venir de plusieurs lieux: du monde spirituel déchu (presque directement, mais la plupart du temps, ces pensées viennent par l'intermédiaire du cœur), ou de la partie psychique de l'âme qui contamine, déborde le *noûs*, le rend passible ou passionné, lui communiquant son caractère passionné. La conquête de l'impassibilité pour le *noûs* est un élément fondamental de la vie ascétique.

Pour la partie passionnée de l'âme, il est normal d'être passible: c'est son rôle. On ne va pas reprocher à la partie psychique de l'âme d'être passionnée ! Elle est faite pour cela. Encore faut-il que ces passions soient orientées vers leur fin naturelle, c'est à dire la louange de Dieu. Mais pour la partie impassible de l'âme, il n'est pas bon d'être passible. A chaque dimension de l'homme, sa fonction. Il y a une conception fonctionnelle de l'être humain, composé d'organismes, non seulement extérieurement mais intérieurement. Le *noûs* est la fonction de connaissance, une des fonctions de connaissance, liée au cœur.

L'âme psychique est l'âme passionnée, très importante dans l'être humain. De cet enseignement se dégage l'articulation entre ce qui est l'inspiration (divine ou diabolique), le *noûs* créé de l'être humain, le pneuma humain et la répercussion corporelle, soit dans la voix, soit dans les actes, deux formes corporelles que peuvent prendre l'inspiration et l'expérience intérieure. Le *noûs* ne peut vraiment

recevoir l'inspiration de l'Esprit Saint que s'il est uni au cœur. Au delà de cette réception de l'inspiration par le *noûs*/cœur, il y a transmission au pneuma de l'homme, exprimant l'oxygénation de tout l'être, ce pneuma permettant une transformation de cette inspiration en paroles et en actes.

L'être humain apparaît comme un être organisé au sein de la création, il est l'être fait pour transformer le don de Dieu en action créée. Il est comme un "transformateur". Le *noûs* a une fonction de réception, de reconnaissance et de discernement: il a une mémoire dans laquelle il a enregistré les paroles de Dieu de la Liturgie, les enseignements des Pères. Le cœur "goûte", c'est le corps intérieur, il a une fonction de discernement au sens du goût.

Dorothee de Gaza dit que le discernement est un goût: il le rapporte au cœur, puisque le cœur est l'élément corporel de la vie spirituelle, alors que le *noûs* est l'élément incorporel. Ceci est transmis, diffusé à l'intérieur de l'organisme humain, par le souffle humain, le pneuma, souffle : qui peut être pris dans un sens péjoratif, car il peut fonctionner seul, mécaniquement, pendant que l'on pense à autre chose. Il peut aussi fonctionner en accord avec le *noûs* et le cœur, et à ce moment là être le véhicule de cette inspiration divine, pour l'organisme, le monde des paroles et des actes. Il ya un métabolisme divin à l'humain qui s'opère.

C'est un peu l'inverse de ce qui se passe dans l'eucharistie. Saint Nicolas Cabasilas (XIV^e siècle) dit que dans le mystère de l'Eucharistie, Dieu nous transforme en Lui-même. Quand nous absorbons, digérons le Corps et le Sang du Christ, c'est en ce Corps et ce Sang que nous sommes transformés. Dans la prière il s'agit d'un métabolisme qui fonctionne du divin à l'humain. Saint Maxime le Confesseur explique cela et se pose la question de la transformation en actions et paroles des informations, divines dans le meilleur des cas, mais aussi d'origine diabolique.

L'esprit de colère (par exemple), c'est du domaine de l'inspiration, l'esprit de découragement, d'oisiveté, etc. que nous nommons dans la prière de saint Ephrem, sont désignés par le terme de "pneuma". Ce qui vient de Satan est aussi une inspiration. On l'appelle suggestion, pensée, mais c'est la même chose. Le métabolisme fonctionnera aussi, mais le *noùs* aura été trompé.

Le problème essentiel de la vie humaine est la question de la vérité. En fonction de vérité ou d'erreur, le *noùs* accepte telle ou telle inspiration, et une fois acceptée, il la communique à l'ensemble du système qui métabolise cela en paroles et actions. Les Pères anciens, surtout les ascètes, qui travaillent en laboratoire, ont cette vision matérielle, objective, expérimentale. Ils ont reçu une "science" - ou un art de la conquête du Royaume des Cieux.

Dans les textes, le mot "âme" est ambigu. Il semble être un terme général: saint Nil l'emploie pour exprimer l'homme intérieur - l'homme est corps et âme. Il est souvent employé à la place du *noùs*, du cœur, ou autre chose car c'est un terme général qui englobe tout cela (*noùs*, pensée réflexive, pensée logique, cœur, ...).

Le "pneuma" de l'homme désigne à la fois le souffle matériel et une participation à l'Esprit Saint. Dans ce même mot il y a deux réalités, intimement mêlées...Les Pères orthodoxes ont toujours eu peur d'être accusé de panthéisme et on fait toujours la distinction entre créé et incréé, de façon à ne pas laisser penser que l'esprit dont on parle serait simplement un esprit cosmique.

En fait, c'est l'hypostase de l'Esprit Saint à laquelle participe le souffle en l'homme. "Razoum" désigne la pensée discursive (*dianoia*), la réflexion, penser le pour et le contre (en latin, "ratio", qui a donné raison, signifie "peser"). Cela correspond à l'exercice du libre arbitre: liberté déchue. Le *noùs*, lui, ne discute pas: il correspond à "l'eleutheia", c'est à dire liberté absolue, le "oui" absolu - c'est pour cela que le *noùs* peut se tromper, être trompé.

Dans l'icône de l'Annonciation, on voit très bien comment les choses "fonctionnent" dans la Mère de Dieu: d'abord le libre arbitre (elle évalue d'abord); puis vient le "oui", le "fiat", qui correspond chez elle à la restauration de la liberté originelle et à l'exercice du *noûs*.

Le *noûs* correspond à ce que l'on peut appeler l'intuition: c'est un flash, une adhésion sans arrière pensée. S'il y a une arrière-pensée dans le *noûs*, il est impur. En tant que fonction pure, elle est candide, naïve, et peut être trompée. Seuls les purs peuvent être trompés. C'est pourquoi Adam a déchu.

Pourquoi l'homme est-il tombé ? Parce qu'il était mauvais ? Non ! mais parce qu'il était candide, tout "oui", tout "*noûs*". Adam était moins armé contre Satan que ne l'est la Mère de Dieu, qui participe à l'humanité déçue (il est absolument fondamental qu'elle ne soit pas conçue immaculée !). Le Christ au désert ne discute pas. Il est tout "*noûs*" : « Arrière Satan ! ». Mais c'est le Christ.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 13 – page 70/74 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite - Année 1986)